

Un manuscrit du *scriptorium* de Sant Pere de Rodes (Catalogne) : le « Tractatus in Iohannem » de saint Augustin

Augustin d'Hippone est un des Pères de l'Église les plus estimés au Moyen Âge¹. La diffusion de ses œuvres témoigne de ce succès : parmi les plus répandues on peut mentionner le *De ciuitate Dei*, *Enarrationes in Psalmos*, les *Confessiones*, le *De Trinitate* et le *Tractatus in Euangelium Iohannis*².

Des manuscrits qui ont transmis ce dernier traité, David F. Wright a dressé une première liste en 1972³, enrichie par lui-même dans un supplément de 1981⁴. Son travail est particulièrement méritoire. Mais malgré la volonté d'être complet qui l'animait, il est difficile, comme lui-même le souligne, d'arriver à donner le catalogue définitif de tous les manuscrits et fragments d'une œuvre si populaire dans l'Église médiévale. D. Wright avait, d'ailleurs, déjà remarqué, dans son premier inventaire, que les omissions qu'on pourrait y signaler proviendraient surtout d'Autriche, d'une partie de l'Allemagne, de la Suisse⁵ et de la Péninsule Ibérique⁶. Néanmoins D. Wright a pu mentionner d'abord sept manuscrits du traité augustiniens conservés dans des archives et

1. Voir la liste de manuscrits augustiniens donnée dans *Die Handschriftliche Überlieferung des Werke des heiligen Augustinus*, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, Sitzungsberichte, Vienne, 1969-1979 ; en particulier, pour la Péninsule Ibérique, la contribution de J. DIVJAK, Bd IV (Spanien und Portugal, Sitz. 292), 1974.

2. A. WILMART, «La tradition des grands ouvrages de saint Augustin», *Miscellanea Agostiniana*, vol. II, Rome, 1931, p. 257-315.

3. D.F. WRIGHT, «The Manuscripts of St. Augustine's *Tractatus in Euangelium Iohannis* : A Preliminary Survey and check-List», *Recherches Augustiniennes*, 8, 1972, p. 55-143, auquel il faut ajouter G. FOLLIET, «Un fragment de manuscrit des *Tractatus in Euangelium Iohannis* de s. Augustin découvert à Vézelay en 1966», *Recherches Augustiniennes*, 8, 1972, p. 145-147.

4. D.F. WRIGHT, «The Manuscripts of the *Tractatus in Iohannem*. A Supplementary List», *Recherches Augustiniennes*, 16, 1981, p. 59-100.

5. D.F. WRIGHT, «The Manuscripts of St. Augustine», *op. cit.*, p. 107.

6. Le Prof. M.C. DIAZ Y DIAZ en avait déjà traité dans son article «San Agustín en la Alta Edad Media española a través de sus manuscritos», *Strenas augustinianas P. Victorino Capanaga oblatas, II, Augustinus*, 13, 1968, p. 141-151.

bibliothèques des pays catalans⁷, puis en augmenter le nombre dans sa seconde liste avec quatre nouveaux manuscrits de Catalogne⁸. Mais notre pays, qui enrichit de plus en plus son patrimoine culturel écrit grâce à la récupération incessante de nouveaux fragments de manuscrits qu'on extrait des reliures de livres anciens et de liasses d'archives⁹, peut encore ajouter de nouveaux matériaux aux patientes et louables recherches de D.F. Wright¹⁰.

Dans les Archives diocésaines de Barcelone, en particulier, grâce à l'impulsion donnée à l'entreprise par son Directeur Josep M. Martí Bonet et aux archivistes Leandre Niqui et Fèlix Miquel, on a réuni une remarquable collection de fragments manuscrits, dont l'étude m'occupe depuis quelque temps¹¹. Le fragment 19 est un demi-feuillet qui transcrit, au recto, la fin de la dernière homélie sur l'Évangile de saint Jean¹² ; au verso on y voit copié le codicille testamentaire du chevalier de Gérone Guillem Humbert¹³. Ces dispositions y furent transcrites en profitant d'un espace vide du dernier

7. Il s'agit des manuscrits Barcelona, Arxiu de la Corona d'Aragó, Sant Cugat 21 ; Lleida, Arxiu de la Catedral, Roda I ; Tarragona, Museu Diocesà s/n ; Tortosa, Arxiu de la Catedral 230 ; València, Biblioteca Universitària, Sant Miquel dels Reis 288 (31) et 577 (39), et Vic, Biblioteca Capitular 27 (II).

8. Ce sont les manuscrits Girona, Museu Diocesà 44, Col. legiata de Sant Feliu (Homiliari) ; Montserrat, Biblioteca del Monestir 792-VI ; València, Biblioteca Universitària 892 (34) ; Vallbona de les Monges, Arxiu del Monestir 4, auxquels on peut ajouter le manuscrit Paris, Bibliothèque Nationale lat. 5302. Par ailleurs, d'après J. DIVJAK, «La présence de Saint Augustin en Espagne», Coloquio sobre circulación de códices y escritos entre Europa y la Península en los siglos VIII-XIII, 16-19 setiembre 1982. Actas, Universidad de Santiago de Compostela, 1988, p. 16, note 20, il existe, dans les bibliothèques espagnoles, 14 manuscrits qui transmettent le texte complet de notre traité.

9. Voir, par exemple, le répertoire donné par le Prof. A.M. MUNDO, «Les col·leccions de fragments de manuscrits a Catalunya», *Faventia*, 2, 1980, p. 115-123, et aussi J. ALTURO, «Els estudis sobre fragments i membra disiecta de còdexs a Catalunya. Breu estat de la qüestió», *Revista Catalana de Teologia*, 13, 1988, p. 431-450.

10. Dom A. OLIVAR, *Catàleg de manuscrits de la Biblioteca del Monestir de Montserrat*. Primer suplement, Abadia de Montserrat, 1991, p. 31, vient de signaler deux nouveaux fragments du XIV^e siècle des *Tractatus in Iohannem* de saint Augustin : les ms. 1254, V et le ms. 1255, I de cette bibliothèque. On trouvera également quelques compléments dans S. ZAMPONI, «Nuove testimonianze di scrittura beneventana», *Studi Medievali*, 21, 1980, p. 435-440 et V. BRUNOLD, «Neu entdeckte Handschriftenfragmente in rätischer Minuskel», *Churrätisches und St. Gallisches Mittelalter*. Festschrift für Otto P. Clavadetscher, Sigmaringen, 1984, p. 8-10.

11. Pour les études déjà réalisées, je renvoie à J. ALTURO, «Els estudis sobre fragments», *op. cit.*

12. J'en ai donné une notice dans *Millenium. Història i Art de l'Església Catalana*, Barcelona, 1989, p. 189.

13. Ce document a été étudié et édité par J.M. PONS GURI, «La successió de Guillem Umbert de Basella», *Annals de l'Institut d'Estudis Gironins*, 22, 1975, p. 153-175, travail réédité avec quelques corrections dans *Recull d'estudis d'història jurídica catalana*, vol. III, Barcelona, 1989, p. 31-53.

feuille de manuscrit, ce qui n'est pas inhabituel¹⁴ et qui, dans le cas présent, va nous aider à préciser la date et l'origine du manuscrit.

Mais donnons tout d'abord une brève description codicologique du fragment : parchemin d'une épaisseur moyenne, mesurant actuellement 215 x 310 mm, mais le format original de la page devait être probablement de 420 x 310 mm¹⁵ ; cadre de justification actuel de 195 x 220 mm (de l'original, 340 x 220 mm¹⁶) ; mise en page sur deux colonnes, de 42 lignes au moins, avec un entrecolonne de 28 mm ; marge extérieure de 67 mm, marge supérieure de 25 mm (de l'original, 30 mm), marge intérieure de 20 mm¹⁷. Réglures à la pointe sèche tracées sur côté chair avec la structure, pour les lignes verticales, 2v 1v 2v 1v ; quelques piqûres visibles, verticales et horizontales ; encre de couleur marron foncé ; foliotage en chiffres romains sur le côté droit de la marge supérieure au recto, où on peut lire CCLXIII, ce qui nous donne le nombre total des feuillets du manuscrit entier. L'écriture est d'une seule main¹⁸, une minuscule «postcaroline»¹⁹ avec certaines caractéristiques qui annoncent la lettre gothique – morphologie plus rigide, tendance à donner une forme anguleuse aux traits curvilignes, contraste des traits, usage croissant de la note tironienne *et*, etc. –, ce qui permet une datation à l'«œil paléographique» vers le milieu du XII^e siècle. D'autre part deux notes marginales dans une écriture de la fin du XVI^e siècle, l'une qui mentionne les *Albara(n)s S(enyora) Eulàlia Borrell* et l'autre qui se lit *Pontius de Pratello*, celle-ci tracée à la pointe sèche, nous apprennent que, au moins dès ce siècle, le manuscrit était déjà détruit et qu'il fut réutilisé à cette époque comme pages de garde ou couverture d'un livre de comptes ('albarans'), dont la provenance reste malheureusement inconnue.

Si, comme je viens de le dire, l'analyse paléographique permet une datation autour du milieu du XII^e siècle, l'addition du codicille de Guillem Humbert à la dernière page du manuscrit original peut être très utile pour mieux connaître l'histoire de ce livre. Le codicille fut, en effet, rédigé le 3 juin 1151, date qui nous fournit le *terminus post quem* de son insertion à la fin du manuscrit. D'ailleurs il semble, si l'on tient compte des caractéristiques paléographiques

14. On connaît des cas semblables d'additions de documents dans des manuscrits ayant appartenu à des institutions ecclésiastiques ; voir, par exemple, A. ALBAREDA, «Els manuscrits de la Biblioteca Vaticana Reg. lat. 123, Vat. lat. 5730 i el scriptorium de Santa Maria de Ripoll», *Catalonia Monastica. Recull de documents i estudis referents a monestirs catalans*, Monestir de Montserrat, 1927, vol. I, p. 23-86, en particulier, les p. 75-79, concernant le ms. 5730, qui, de ce fait, a pu être attribué à Ripoll.

15. Cette reconstitution peut se faire en calculant la surface de parchemin qui occuperait la part du texte qui manque, d'après la surface occupée par le texte conservé, et en considérant les marges conservées ou qu'on a pu restituer.

16. Voir la note précédente.

17. La marge extérieure devait être originale puisqu'elle conserve encore les marques de piqûres visibles. Semble originale également la marge intérieure.

18. Mais le codicille du verso fut copié par une autre main.

19. Pour la terminologie, voir A.M. MUNDO, «L'escritura i la codicologia», *Lambard. Estudis d'Art medieval*, 1, 1985, p. 99-104 et 175-184.

de l'écriture de cette copie²⁰, qu'elle a été réalisée peu d'années après et très probablement dans une période qui ne va pas au delà de la décennie des années 60. Cela signifierait, si la déduction est correcte, que les *tractatus* de saint Augustin auraient déjà été copiés à cette date. Mais, étant donné que l'écriture du texte patristique et celle du codicille présentent les mêmes caractéristiques paléographiques essentielles, et qu'elles dénotent sans doute un même *scriptorium*, il n'est pas hasardeux de dater cette transcription des *Tractatus in Iohannem* précisément au milieu du XII^e siècle, c'est-à-dire au siècle où a été produit le plus grand nombre de copies de cette œuvre²¹.

La transcription du codicille du chevalier de Gérone peut d'ailleurs nous aider aussi à déterminer l'origine du manuscrit ; il semble logique de penser que celui qui transcrivit les dispositions testamentaires de Guillem Humbert voulait perpétuer le souvenir de quelques legs reçus de celui-ci en héritage, et c'est pour cela qu'il les aurait copiés sur un gros manuscrit, sans doute de sa propriété. Les bénéficiaires du codicille de Guillem Humbert furent la cathédrale de Gérone, l'église de Sant Feliu – celle-ci dans une faible proportion²² – et l'abbaye de Sant Pere de Rodes²³, où le testateur demanda à être enterré.

Il faut donc penser que la copie du codicille dût surtout intéresser la communauté de Sant Pere de Rodes ainsi que l'évêque et les chanoines de Gérone. Mais ceux-ci avaient déjà pris la précaution de la transcrire dans le Cartulaire dit de Charlemagne. La partie la plus ancienne de ce registre de chartes étant du début du XIII^e siècle, la cathédrale de Gérone aurait pu enregistrer le texte du codicille dans un manuscrit de sa bibliothèque dès le milieu du XII^e siècle, c'est-à-dire avant l'élaboration du dit cartulaire. Mais, cette hypothèse se trouve infirmée puisque, comme nous allons le voir, la transcription du codicille dans notre fragment présente des variantes textuelles par rapport au même texte copié dans le Cartulaire dit de Charlemagne²⁴, et que celles-ci semblent au demeurant suffisantes pour ne pas faire dériver une copie de l'autre. Il faut donc conclure que l'explication la plus plausible est que la communauté de Sant Pere de Rodes elle-même prit l'initiative de la transcription du codicille, qui lui était favorable, dans un de ses manuscrits. Si cette proposition est, comme je crois, vraie, il est sûr que le manuscrit de saint Augustin fut copié dans le *scriptorium* de la même abbaye de Rodes. En effet,

20. Les caractéristiques paléographiques de la copie du codicille sont les mêmes, pour l'essentiel, que celles de l'écriture du manuscrit. Il s'agit aussi d'une minuscule «postcaroline» influencée par les mêmes éléments protogothiques qu'on voit dans les traités de saint Augustin, mais peut-être un peu plus accusés.

21. D.F. WRIGHT, «The Manuscripts of St. Augustine», *op. cit.*, p. 60.

22. Sur les manuscrits de Sant Feliu, on peut consulter J. JANINI-J. MARQUES, «Manuscritos de la Colegiata de San Félix de Gerona», *Hispania Sacra*, 15, 1962, p. 401-437.

23. Elle est aussi connue sous le nom de Sant Pere de Roda, bien que cette dénomination populaire n'ait pas de justification historique, comme indique J. AINAUD, «Noticias de San Pedro de Roda», *Revista de Gerona*, 5, 1959, p. 33.

24. En ce qui concerne ce point précis, il faut dire que les leçons du codicille que présente notre fragment sont toujours meilleures.

si l'écriture de la transcription du traité et celle de la copie du codicille correspondent bien à deux mains distinctes, il ne fait aucun doute que l'une et l'autre furent réalisées au même endroit. Ainsi donc l'existence du *scriptorium* de Sant Pere de Rodes, dont la production de livres était supposée, mais dont aucun témoignage ou trace n'avait jusqu'à présent été repéré²⁵, est aujourd'hui hors de doute, grâce aux informations tirées de l'analyse de ce petit fragment de manuscrit heureusement conservé.

Je donne ci-après les variantes textuelles de la dernière homélie de saint Augustin sur l'évangile de saint Jean de notre fragment [= Bar.], qui comprend le traité CXXIV 6, 28 - 7, 20 et 8, 7 - 8, 26, par rapport à l'édition de Willems [= W]²⁶, ainsi que les variantes de la copie du codicille [= B] collationnée avec la transcription du cartulaire dit de Charlemagne, d'après l'édition de J.M. Pons Guri [= Pons]²⁷. J'en ai exclu les différences simplement orthographiques²⁸.

Tractatus in Iohannem CXXIV : 7, 1/2 Et in eo quod significabat Petrus, ambo erant *W*, *om. Bar.* 4/5 praesentia huius miseriae tolerabant *W*, presentia eius (*corr.* huius) tolerabant miseriae *Bar.* 10 aeternum fruuntur *W*, aeterno fruuntur *Bar.* 16 euangelista *W*, aeuangelia *Bar.* 18 Deum *W*, *om. Bar.* 19 et *W*, *om. Bar.* 8, 7/8 possent, si *W*, possint *Bar.* 13 nec *W*, ne *Bar.* 19 hyperbolen *W*, yperboleón *Bar.* 21 caelum os *W*, caelo hos *Bar.* 23 hoc est *W*, id est *Bar.* 24 euangelista *W*, aeuangelia *Bar.* 26 *om. W*, Explicit Deo gracias. Amen *Bar.*

Codicille de Guillem Humbert : 8 <nona> *Pons*, noticia *B* 13 Hospitale *Pons*, Hospitalis *B* 17 eo pari *Pons*, operi *B* 35 in *Pons*, *om. B* 38 VII menses *Pons*, VI menses *B* 39 Terragone *Pons*, Terrachonensis *B* 43

25. Sur la bibliothèque du monastère, on peut voir M. DOLORS MATEU i IBARS, «Un inventari de la biblioteca de Sant Pere de Rodes», *Col.loqui sobre la problemàtica del monestir de Sant Pere de Rodes i el seu contorn* (Barcelone, 5, 6 et 14 novembre 1982) publié dans *Lambard. Estudis d'Art Medieval*, 2, 1981-1983, Barcelona, 1986, p. 65-66, et, plus récemment, «Un inventari de la llibreria del monestir de Sant Pere de Rodes», *Studia Monastica*, 31, 1989, p. 321-405, où l'auteur rappelle les mots de J. Villanueva en 1805 : «de la biblioteca tan celebrada nada ha quedado». Voir aussi M.J. ARNALL, «Inventaris de béns mobles de l'abat de Sant Pere de Rodes de l'any 1633», *Annals de l'Institut d'Estudis Gironins*, 29, 1987, p. 211-229.

26. *S. Aurelii Augustini In Iohannis Evangelium Tractatus CXXIV*, ed. R. WILLEMS, Corpus Christianorum, Series Latina, vol. 36, Turnhout, 1954.

27. J.M. PONS GURI, *La successió*, *op. cit.*

28. Notre manuscrit donne *expectantem*, *expectabant*, *naec*, *aeclesia*, *temptacionibus*, *secretissime*, *caetera*, *que*, *legencium*, *racione*, *significande*, *grecho*, *grecharum* et *aetiam* pour *exspectantem*, *exspectabant*, *nec*, *ecclesia*, *tentationibus*, *secretissimae*, *cetera*, *quae*, *legentium*, *ratione*, *significandae*, *graeco*, *graecarum* et *etiam*, respectivement. Dans un cas, notre copiste a oublié aussi un «a» et il a écrit *ad ligand et soluenda peccata*. La copie du codicille présente aussi des variantes orthographiques par rapport au Cartulaire dit de Charlemagne : *tantu modo*, *domni*, *Terrachonensis*, *Gauberti*, *Guilelmus*, *detentus*, *ordinacionem*, *Rodensis*, *hac*, *iuracione*, *condiciones* et *Guilmus* au lieu de *tanto modo*, *dompni*, *Terragonensis*, *Gauzberti*, *Guillelmus*, *detemtus*, *ordinationem*, *Rotensis*, *ac*, *iuratione*, *conditiones* et *Guillelmis*. Le copiste a oublié d'indiquer le signe d'abréviation dans *tantu md* pour *tantu<m> modo*.

iurando *Pons*, et iurando *B 48 Sancti Felicis Pons, Sancti Felicis Gerundae B 51 Monelli Pons, Monellis B.*

Jesús ALTURO
Universitat Autònoma de Barcelona
E – 08193 Bellaterra (Barcelona)

RÉSUMÉ : Le fragment Barcelone, Arxiu Diocesà, 19 est le feuillet 264, soit le dernier, d'un manuscrit des *Tractatus in Iohannem* de saint Augustin. Au verso, on a profité de l'espace vide pour y transcrire le codicille testamentaire du chevalier de Gérone Guillem Humbert, favorisant surtout Sant Pere de Rodes (Empordà, Catalogne). Ceci permet d'attribuer l'origine du codex au *scriptorium* de cette abbaye, un fragment qui constituerait le seul exemple de sa production libraire jusqu'à présent connue.